

Mythologie, Paris, 1627 - X [115-116] : D'Io ou d'Isis

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

[Voir la transcription de cet item](#)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[115-116\] : De Ione](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[115-116\] : De Ione](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[115-116\] : D'Io ou d'Isis](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII

[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 20 : D'Ion, ou d'Isis](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - X [115-116] : D'Io ou d'Isis, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 05/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1371>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 1085-1086

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Io, Isis](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

De Deucalion.

Mais Dieu retire des dangers de mort les sages, innocens, piez, possédans leur ame en patience, & se comportans avec modestie & sobrieté en toutes leurs actions. Pour cette cause disent-ils que Deucalion fils de Promethee, ou de prudence, fut avec sa femme sauué des eaux du deluge en vne arche.

D'Io ou d'Isis.

Av contrarie voulans exprimer la nature de la terre, ils ont allégué la Fable d'Io, pour ce qu'elle se tient fermee au milieu des eaux qui l'environtent de tous costez, qu'elle envoye continuellement des vapeurs en haut, qu'elle produit toutes sortes de fruits, d'animaux, & autres choses en nombre presque infini : qu'elle desire vne chaleur temperee, qu'elle est de toutes parts couverte de la voûte du ciel; qu'une partie d'icelle est tousiours illuminée de la clarté du Soleil, cependant quel'autre est obscurcie & enuelopee de tenebres. En apres ils montroient qu'elle devient fertile par l'industrie des laboureurs, quand la clemence du ciel luy vient à manquer. Les autres accommodent cette fabulosité aux conionctions de la Lune avec le Soleil, & à la nature d'icelle; disans qu'és conionctions des planetes il s'engendre des nuës ou broüillas; que puis-après elle paroist cornue presque tousiours au troisième iout après sa conionction; & qu'elle est plus basse que les autres Estoilles, & presque la plus petite de toutes. Puis quand le Soleil luy departit de sa lumiere & vertu, elle surpassé les forces de toutes les Estoilles, exerçant ses effets & les faisant plus sentir aux corps humains qu'aux autres creatures, quand elle est aucunement renforcee. Et d'autant que la Lune est la plus viste de toutes les Planetes, on dit qu'elle erra par tout le monde, pour ce qu'elle decline du Zodiaque, tantost vers le Midy, tantost vers le Septentrion.

Exposition Morale.

Io signifie les ames des meschans hommes, transmises du Ciel en ces corps pleins de tenebres & d'obscurité: puis elles se conuertissent en bestes, faisans des functions bestiales, & ne se soucient point de contempler la diuinité de Dieu, ny l'immortalité dont il les a gratifiees. Ainsi transformées on les donne à Iunon, c'est à dire, qu'elles s'abandonnent à l'avarice & à la conuoitise des biens & autres desbordemens en aussi grand nombre qu'estoient les yeux d'Argus; qui ne sont autre chose que les plaisirs charnels & concupiscences des dissolutions: & les tahons sont les remors de conscience & les regrets qu'ona sur le vieil aage d'auoir mal vescu, qui font que reuenans à

YYy iij

nous & desplaisans en nostre ame, nous reconnoissons que nous auons peche, & reprenons nostre premiere forme d'hommes, & sommes faits Dieux immortels par innocence & saintete de vie, exerçans iustice & humtanite envers nos prochains, si Dieu par sa misericorde nous envoie ces tahois pour nous picquer si viuement que nous amendions nostre vie.

**De Veste.*

ET quand ils ont voulu signifier que la terre est comme le plancher & l'affermissement du monde, & le firmament des corps naturels, de laquelle toutes creatures prennent leur commencement, ils ont appellé Veste mere de tous les Dieux, & pour cette cause luy ont presenté les premices de tous fruits en sacrifice. Nous auons desia montré que les Anciens qualifioient du nom de Dieux tous les Elementz.

D'Iris.

Les Anciens ont dit qu'Iris est fille de Thaumas, fils de la mer, & d'Helestre, c'est à dire, de serenité ou beau-temps; d'autant que l'Iris ou arc en ciel ne se fait point sans pluyes, ou sans le Soleil donnant dedans les nuces, laquelle estant messagere de Junon, & sœur des Harpyes, elle presage vn changement de temps, & denonce, ou du vent ou du beau temps à venir; car Iris produit des signes infaillibles. On dit qu'elle est coutumiere de tirer les ames des femmes hors de leurs corps, d'autant que les ames humaines estans enfermées en leurs corps, il n'est pas loisible de les en mettre hors sinon par la volonté & permission de Dieu, puis que personne n'a liberal arbitre pour disposer à son gré de sa vie, veu que nous sommes l'heritage & les creatures du Seigneur.

D'Alphee.

Par la Fable d'Alphee ils ont donné à connoistre que nostre esprit de sa propre nature ayme la vertu, & pourtant la riuiere d'Alphee estant propre pour lauer les macules, on dit qu'il courroit après Archuse, c'as les ames entachees de beaucoup de foüilleutes de vices & voluptez, ne sont point amoureuses de vertu, mais vivent comme ames brutales reclus es corps humains..

D'Inache.

Aussi par la feintise d'Inache, ils ont expliqué la nature des riuieres & de l'air, veu qu'il est mal-aisé de iuger sil'air auantage plus vne region que l'eau: car où lvn des deux ne vaut rien, il n'y a moyen d'y demeurer. Toutes-fois il semble qu'il vaut mieux esgard à la